

Mais il y a encore beaucoup à faire pour que les théâtres et les bibliothèques imaginent ensemble des projets autour du texte de théâtre en lien avec la programmation des spectacles de la saison.

La lecture du théâtre ne remplacera jamais la représentation. Le texte de théâtre restera toujours un objet littéraire atypique. Mais, dans le souci qu'ont les professionnels de l'enfance de faire du livre un objet vivant, de la lecture une activité attractive, et dans un souci plus large d'éducation à la vie collective, le texte de théâtre pour la jeunesse, par la vitalité et la pertinence de son répertoire, est un formidable outil qui ne demande qu'à être saisi. ●

Entre danse et littérature

PAR DOMINIQUE HERVIEU

Dominique Hervieu

Danseuse et chorégraphe, elle crée en 1988 avec José Montalvo la Compagnie Montalvo-Hervieu.

En 1998 ils prennent ensemble la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et elle devient cette année-là directrice de la Mission jeune public du Théâtre national de Chaillot.

En juin 2008, Dominique Hervieu prend la tête du pôle chorégraphique créé au Théâtre national de Chaillot.

En 2009, elle intègre le Conseil de la création artistique animé par Marin Karmitz et en mars 2010, elle est nommée directrice artistique de la Biennale de la danse et de la Maison de la danse de Lyon.

Les relations fructueuses et quelquefois improbables que tisse la danse avec les autres formes d'art sont au cœur de ma démarche artistique. Je souhaite que la Maison de la Danse, même si elle est essentiellement dédiée à cet art, permette aux spectateurs de vivre l'expérience du voyage vers d'autres formes artistiques, vers d'autres types de langages et de récits.

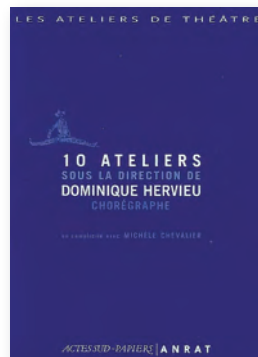
Dès 1972, le chorégraphe et pédagogue japonais Yano, vivant en France, proposait des spectacles où il considérait le corps comme support d'une expression unique et globale. « La voix, le geste et la pensée sont mobilisés en un seul mouvement », effaçant ainsi les frontières entre la spécificité du danseur et de l'acteur ou de l'écrivain. François Verret parle, quant à lui, de « cinéma vivant » où la danse n'est qu'un élément du spectacle. De façon magistrale, la danse-théâtre de Pina Bausch influence toujours nombre de chorégraphes et metteurs en scène. Et de son côté, le théâtre accueille de plus en plus la langue du corps, en la fusionnant avec celle des mots. C'est ainsi que le monde contemporain se met en scène, depuis plus de quarante ans, dans le « multigenre », pour mieux rendre compte de sa complexité et de sa perplexité. Cet état de l'art chorégraphique conduit à une multiplicité d'hybridations transdisciplinaires, d'écritures kaléidoscopiques, de transpositions d'un art à l'autre. Chaque chorégraphe, au croisement de ces sources, propose sa vision, son langage et accueille souvent d'autres pratiques au sein de son œuvre.

D'ailleurs, pour la danse, ne parle-t-on pas d'écriture et de vocabulaire chorégraphiques ? Pour preuve, cette phrase de William Forsythe : « le vocabulaire n'est pas et ne sera jamais vieux : c'est l'écriture qui date. Si son écriture évolue, il n'y a aucune raison pour que le ballet classique disparaisse ». Il s'agit donc bien pour les danseurs de se référer à l'exigence de l'écriture, et l'influence de la littérature nourrit la danse depuis longtemps.

C'est à partir de ces enjeux que j'élabore le travail de transmission et de formation des publics. Nous proposons ainsi à la Maison de la Danse « la Maison Nomade », véritable école du spectateur où chacun peut rencontrer les créateurs et approfondir sa connaissance des démarches artistiques dans des lieux inattendus comme les bibliothèques ou les musées.

Je pense qu'un théâtre public doit avoir l'ambition de prendre une posture politique par rapport à la question de la sensibilité à l'autre, de répondre aux ravages du règne hégémonique du marché qui instaure massivement une culture de consommation passive en matière d'art. En inventant avec les artistes des voix originales pour accompagner les spectateurs d'un art à l'autre, nous proposons des expériences sensibles et inédites pour la construction d'une culture ouverte et riche. Dans mon projet, chaque chorégraphe est associé à la recherche d'une forme de partage de son art en dehors du plateau. Chacun y répond à sa façon dans un acte artistique et pédagogique alliant transmission et présence décalée dans des lieux non dédiés à l'art vivant.

La collaboration de la Maison de la Danse avec la Bibliothèque municipale de Lyon s'appuie sur ces démarches contemporaines, deux artistes chorégraphes et musiciens, Thomas Guerry et Camille Rocailleux, y ont ainsi proposé une « cabane de la danse » où les visiteurs s'initient à une « phrase chorégraphique » très simple qui pourrait être le début d'une aventure qui entremêle danse et littérature. ●



wow

www.maisondeladanse.com



Thomas Guerry et Camille Rocailleux, Compagnie Arcosm extrait de « Echoa ».



« Cabane de la danse », proposée en partenariat avec la Maison de la danse, dans le cadre de la manifestation RéCréation par Thomas Guerry et Camille Rocailleux, Compagnie Arcosm © Maison de la danse.

